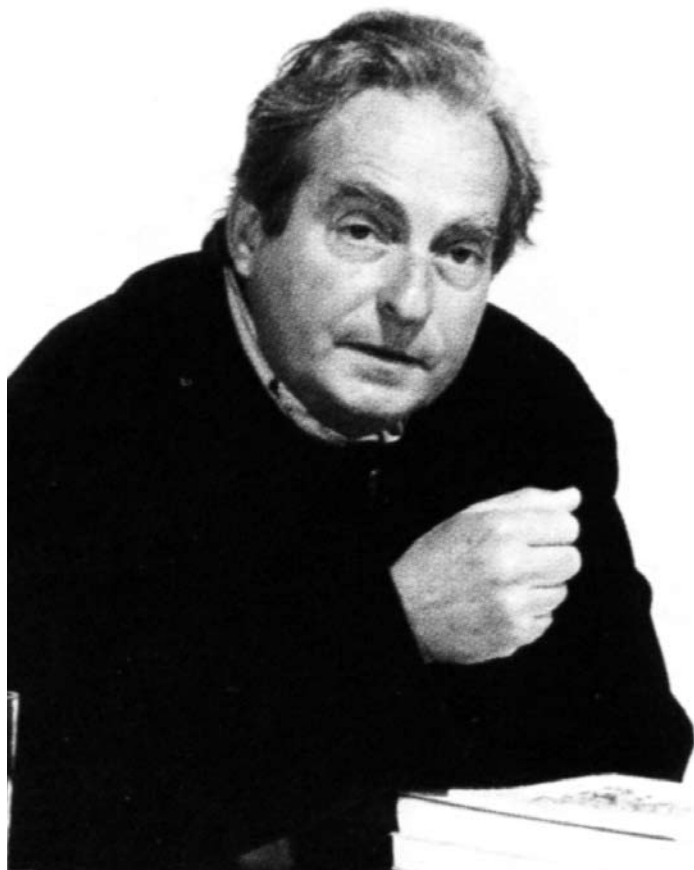


# HOMMAGE À ANDRÉ DU BOUCHET

RENCONTRES ET EXPOSITION AUTOUR DU POÈTE

Samedi 16 avril 2011  
à Dieulefit



## Préambule

Ce printemps, à Dieulefit, nous rendons hommage<sup>1</sup> à un poète majeur du XX<sup>e</sup> siècle, André du Bouchet. En 1971 il acquiert une maison à Truinas, dans la Drôme. À partir de ce moment il partagera sa vie entre Paris et la Drôme provençale. Ce lieu se confondra avec son travail poétique les 30 dernières années de sa vie. Il disparaît il y a dix ans le 19 avril 2001 à Truinas.

La galerie Artenostrum a souhaité rendre un hommage à André du Bouchet en présentant les oeuvres des peintres et d'un photographe avec lesquels il avait collaboré : d'abord Alberto Giacometti, Pierre Tal-Coat, Bram van Velde, puis, Geneviève Asse, Gilles du Bouchet, Michel Haas, Francis Helgorsky, Albert Rafols-Casamada, Antoni Tàpies. Grâce à l'estime de ces artistes pour l'oeuvre de du Bouchet et l'aide d'Anne de Staël, la galerie dieulefitoise Artenostrum expose les oeuvres de ces artistes, ainsi que certains livres réalisés avec le poète, et des manuscrits.

L'association « Le Savoir Partagé », en collaboration avec la Municipalité, a choisi d'honorer la mémoire du poète et de son oeuvre en organisant des Rencontres qui réunissent dans leur diversité ceux qui l'ont connu dans sa vie quotidienne mais aussi ceux qui l'ont connu dans « sa vie en poésie ». Se sont associés également Le Labor qui accueille les Rencontres et assure la projection du film réalisé par Michael Jacob : « Si vous êtes des mots, parlez! », et la librairie Prétexte qui a réuni des publications d'André du Bouchet.

---

<sup>1</sup> D'autres hommages lui seront rendus avec, entre autres, des ré-éditions de certains de ses ouvrages et en juillet un colloque « Présence d'André du Bouchet » au Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle.

## Biographie d'André du Bouchet



Né à Paris le 7 mars 1924 d'un père brillant mathématicien et ingénieur du son, et d'une mère médecin. Très tôt son père sera atteint de troubles psychiatriques. Jusqu'en 1939 André du Bouchet fera ses études primaires et secondaires à Paris.

En décembre 1940 la famille s'embarque pour les États-Unis où André du Bouchet fera de brillantes études. D'abord étudiant puis professeur à l'Université de Harvard où il enseigne la « Littérature comparée ».

En août 1948 il revient en France. Ses diplômes américains n'étant pas reconnus par l'Université française, il poursuit des études universitaires sous la direction de Jean Wahl et de Gaston Bachelard. En 1949-50, il sera rédacteur en chef de la revue Transition, puis bibliothécaire au C.N.R.S. Il épouse Tina Jolas dont il aura deux enfants Paule et Gilles. Il fait la connaissance du poète René Char, Pierre Reverdy, Francis Ponge. Il publie dans diverses revues ses premiers poèmes qui seront réunis dans un premier recueil « AIR ».

André du Bouchet traduira le poète Paul Celan, Friedrich Hölderlin, James Joyce, Ossip Mandelstam, William Faulkner et Shakespeare.

En 1961, il rencontre Sarah Plimpton qui deviendra sa compagne.

De 1967 à 1972, il sera un des créateurs de la remarquable revue « L'Ephémère » avec ses amis Jacques Dupin, Yves Bonnefoy, Louis René des Forêts, Paul Celan et Gaëtan Picon.

En 1980, il vit avec Anne de Staël sa fille Barbara et leur fille Marie.

Il sera tour à tour conseiller littéraire à l'O.R.T.F. il travaillera à la télévision en tant que critique dramatique. Puis conseiller littéraire au Centre Pompidou. Lecteur aux éditions Gallimard. Membre de la commission d'achat du Fonds Régional d'Art Contemporain (F.R.A.C.). Membre de la commission du Livre Illustré du Centre National des Lettres.

En 1981, il réalisera pour France-culture les « Promenades Ethnologiques », réalisation radiophonique pour l'I.N.A. à l'initiative d'Alain Truttat, avec Jean-Pierre Grossein dit « Pavel », sociologue qui vit dans la Drôme et André Pitte directeur des éditions « A DIE », directeur de la revue l'Alpe, fondateur de la Transhumance. Il se lie d'amitié avec André Pitte et Elisabeth Poisson, Jane Worthington, Pavel et Danièle Grossein, Véronique Schiltz, Catherine et Philippe Coeuré, Günther et Isaline Krichel.

Il reçoit le Prix National des Lettres en 1983. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1988. Prix de Poésie de la Ville de Paris en 1996.

Nommé Officier de la Légion d'honneur en 2000.

Le poète est traduit en italien, néerlandais, japonais, allemand, anglais, turc, russe, espagnol, slovaque.



*Truinas*



## PROGRAMME

Au **CINÉMA LE LABOR**, rue Justin Jouve

**Accueil : à partir de 14h00**

**14h15**

Projection du film « Si vous êtes des mots, parlez » (interview d'André du Bouchet) réalisé par Michael Jacob.



**15h00 - 16h45**

Regards croisés sur l'homme, le poète, le livre d'art

### Le temps des témoignages

- Autour de Pierre Martin, des habitants de Truinas et de Dieulefit évoqueront André du Bouchet dans son paysage quotidien.



- Autour d'Anne de Staël et de Jean Pascal Léger, seront présents et/ou interviendront : Gilles du Bouchet, Catherine Coeuré, Jean-Pierre Grossein, Francis Helgorsky, Elisabeth Poisson, Véronique Schiltz. Ils participeront librement à l'évocation de la poésie d'André du Bouchet et de ses liens avec les artistes.



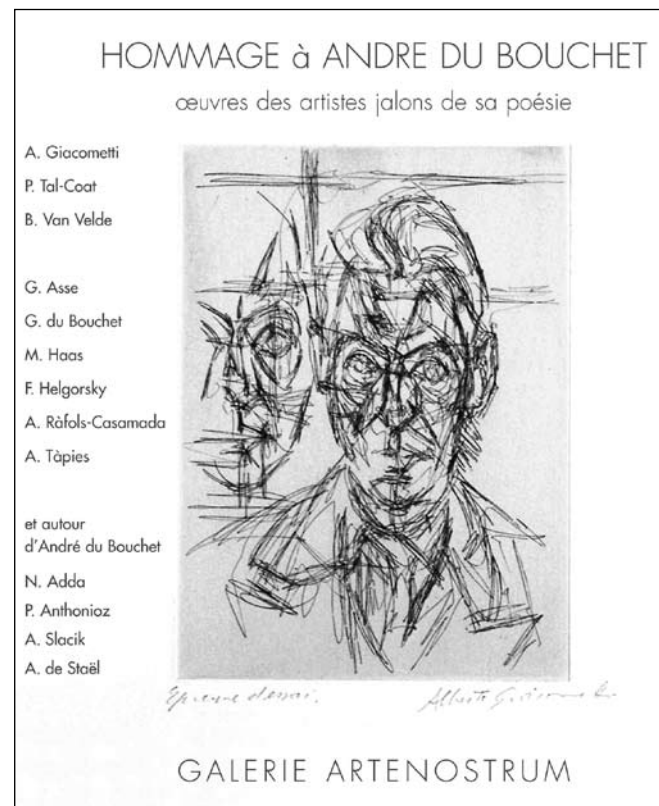
### La voix du poète

lecture de textes par André du Bouchet (document audio).



## À LA GALERIE ARTENOSTRUM, au PAROL

**17h15 : Vernissage de l'exposition consacrée aux artistes qui ont jalonné le parcours d'André du Bouchet**



## À LA BIBLIOTHÈQUE

En collaboration avec la Médiathèque départementale de Valence, la bibliothèque présentera des œuvres du poète ainsi que des ouvrages d'artistes qui ont illustré sa poésie.

## Jean-Pascal Léger



Écrivain, (né en 1953) a publié des études consacrées à la poésie (Stéphane Mallarmé, André du Bouchet) et à la peinture contemporaine (notamment Anna Mark, Albert Ràfols-Casamada et Pierre Tal Coat). À France-Culture, il a consacré des émissions à Geneviève

Asse, André du Bouchet, Pierre Tal Coat... Traducteur (avec Georges Pinault) du dernier livre de Paul Celan (« Schneepart ») et des poèmes de Ràfols-Casamada. Éditeur, il a fondé la Revue et les Éditions Clivages. Il a connu André du Bouchet en 1976 et publié « AIR 1950-1953 », « Là, aux lèvres », « Fraîchir », « Défets », « Cendre tirant sur le bleu » et « Envol », « Le surcroît »... d'André du Bouchet ainsi que ses traductions des « Poèmes de Paul Celan ». Directeur de la Galerie Clivages de 1981 à 1998 puis commissaire d'expositions, il a montré régulièrement les oeuvres de Ràfols-Casamada et de Tal Coat dans sa galerie puis dans les centres d'art et musées français. En 2002, il a organisé à l'Hôtel des arts, à Toulon, une vaste exposition en hommage à André du Bouchet (« espace du poème, espace de la peinture »).

En 2011, il présente au Musée des Beaux-arts de Mons (Belgique) du 19 mars au 17 juillet « Tal Coat, oeuvres de 1946 à 1985 », un parcours où l'amitié entre le peintre et le poète joue le rôle d'un fil conducteur. Il prépare, avec Olivier Delavallade, des « Rencontres Tal Coat » au Domaine de Kerguéhennec (14-15 mai) et, avec Michel Collot, un colloque « Présence d'André du Bouchet » qui se tiendra à Cerisy du 15 au 22 juillet. Il prépare également l'édition de « Sur un rouge de Nicolas de Staël » d'André du Bouchet, aux Éditions Clivages.

## Anne de Staël



Anne de Staël est née en 1942.

Elle a publié dans les revues Le Mercure de France, L'Ephémère, L'Ire des Vents, Cadmos.

En 1992, elle publie « Cingles », poèmes et proses, aux éditions Deyrolle.

En 2000 « La Remarque de l'Ours » poèmes et proses, aux éditions Apogée.

En 2001 « Du Trait à la Couleur » sur la peinture de Nicolas de Staël, aux éditions de l'Imprimerie Nationale.

En 2001 elle écrit des textes sur quelques peintres contemporains comme Claude Garache, Noémi Adda, et l'architecte Henri Gaudin.

En 2008 « L'Atelier des Combles » aux éditions Hazan, un texte sur Picasso accompagnant des photographies de Michel Sima.

En 2010 « Le Cahier Océanique » un livre de bibliophilie avec Geneviève Asse comportant 5 gravures de l'artiste et 9 poèmes.

En préparation en 2011 « Le Cahier Océanique » poèmes et proses en édition courante.



*Anne de Staël et  
André du Bouchet  
vers Truinas*

## ANDRÉ DU BOUCHET : « UN CRÉATEUR DE FORMES <sup>2</sup> »

En effet il suffit d'ouvrir un recueil pour voir l'importance accordée à la mise en espace dans la page. Il ne s'agit pas de calligrammes comme chez Apollinaire, ni de dessiner un objet avec les mots. Il s'agit davantage d'une respiration, « le sens, le souffle »<sup>3</sup> une scansion des mots, syncopes de la langue, un respect des silences qui s'appuient sur la forme typographique. Les blancs sont des silences : ils appartiennent à la syntaxe qui « a cédé sous la pression du rythme [ ] les mots sont eux-mêmes dans un état de surtension entre silence et parole »<sup>4</sup>.

La matérialité du livre ne se sépare pas de l'intention de poésie et l'on sait l'intérêt pour la typographie chez André du Bouchet, son intérêt pour la fabrication du livre apprise chez les imprimeurs, en particulier chez Guy Levis Mano. « Le sens s'il veut sonner plus fort a besoin d'une sanction plastique »<sup>5</sup>. L'image du texte dans la page, si importante pour André du Bouchet est relayée par la typographie mais aussi dans les livres d'art par l'assise du dessin des peintres.

Dans un entretien avec Alain Veinstein à France-Culture, il confiait : « Je n'ai jamais été à la recherche d'un poème à écrire. J'avais toujours un carnet en poche sur lequel les choses, sans que j'aie les chercher, venaient toujours à moi ». Il écrivait en marchant car « les mots ne sont pas statiques » ; « que les mots eux-mêmes soient en marche, se délogent... ».

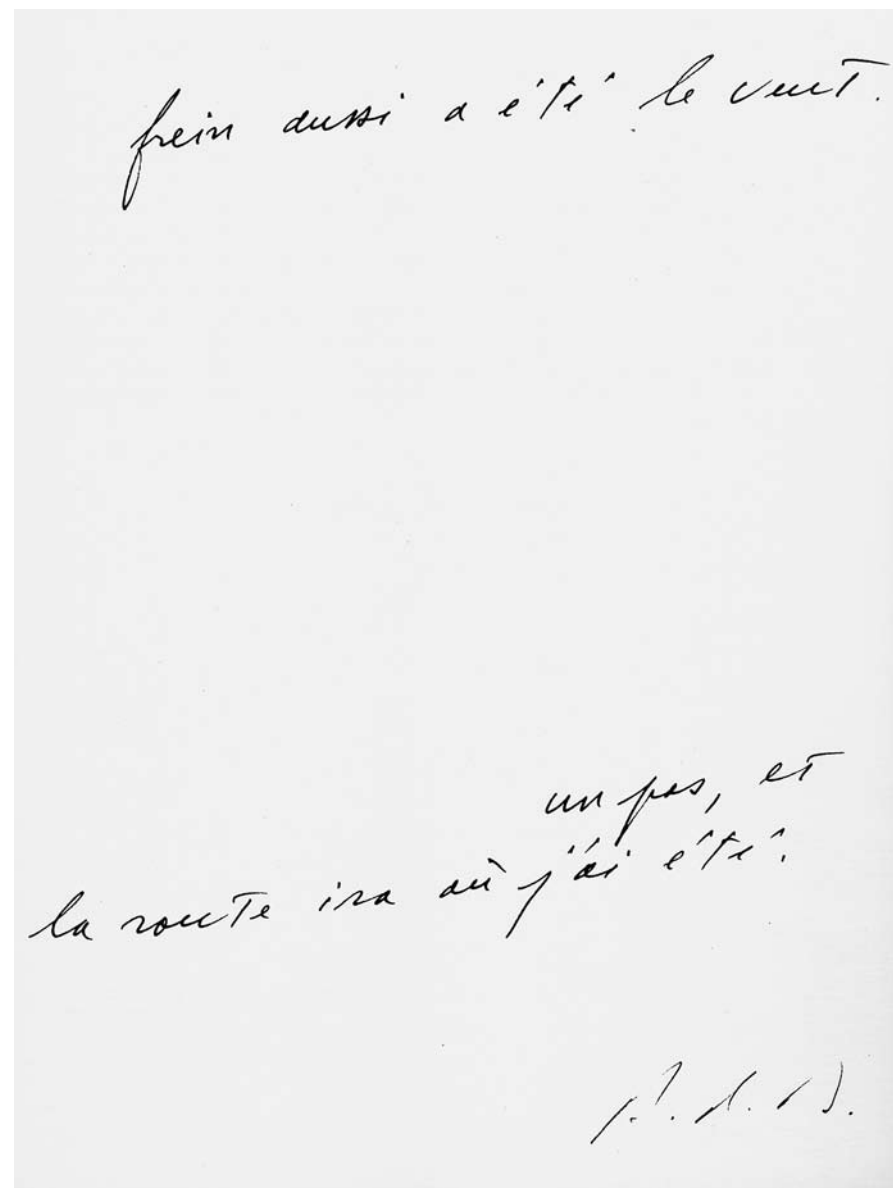
---

<sup>2</sup> Jean-Pascal Léger in *catalogue de l'exposition en 2003*

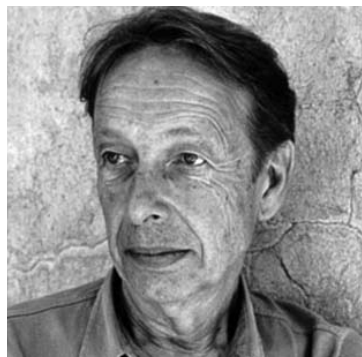
<sup>3</sup> Yves Peyré in *catalogue de l'exposition en 1988 à la bibliothèque municipale d'Avignon*

<sup>4</sup> Yves Peyré idem

<sup>5</sup> Yves Peyré



## « APPROCHE DE DU BOUCHET »



### PAR PHILIPPE JACCOTTET

« Dès les premiers recueils de poèmes d'André du Bouchet (*Air*, chez Jean Aubier, 1951, et *Sans couvercle*, GLM, 1953), je me souviens d'avoir été à la fois attiré et tenu à distance, en respect, si j'ose dire, comme par quelque bloc hautain (qui me parut alors sans faille), éclairé par une lumière mobile et violente. [...]

André du Bouchet n'a pas traduit par hasard cette remarque de Pasternak : « L'image est le produit naturel de la brièveté de la vie de l'homme et de l'immensité de la tâche qu'il s'est assignée. C'est cette incompatibilité qui le contraint à tout considérer de l'œil enveloppant de l'aigle, à traduire par brefs éclats son appréhension immédiate. Telle est l'essence de la poésie. » Le fragment de phrase que j'ai souligné peut servir à définir (au moins provisoirement) les poèmes d'André du Bouchet. Dans les premiers recueils, déjà, il s'agit presque toujours de brèves entrevues, suivies d'une brusque inflammation de paroles.



Le regard d'André du Bouchet est abrupt, il s'ouvre à des apparitions, comme si le voile qui nous sépare du dehors se déchirait par instants. Une dernière trace de mélodie, de tendresse, éclaire encore certaines notes d'*Air* qui font songer à *L'Allegria* d'Ungaretti :

*Voilà que le soir se ferme  
sans rien connaître de ce monde  
qui en moi doucement dort  
avec parfum de lueurs sauvages*

*Une pierre engloutit des rumeurs  
d'auberge triste*

*C'est la chambre où j'habite.*

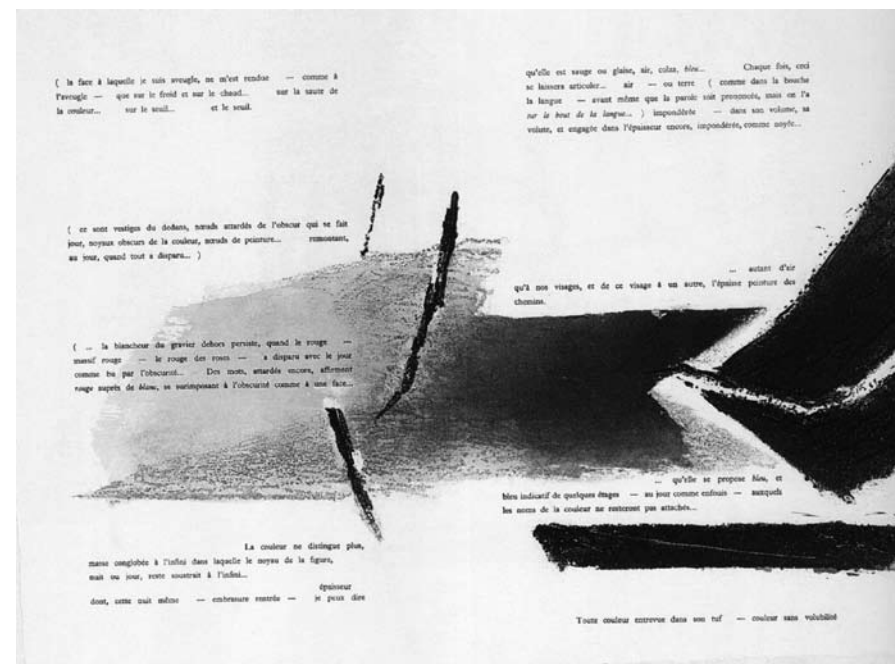
On ne retrouvera plus ce ton dans la poésie plus forcenée des livres suivants, mais on peut continuer à en aimer l'acuité fraîche.

Quelle espèce de monde apparaît à ce regard ? Un espace réduit à peu d'éléments (feu, air, vent, terre, mer, bois), à quelques objets (lampe, table, charrette, lit), chacun de ces éléments étant lui-même rarement habillé d'épithètes (ou alors, ces épithètes signifient de préférence nudité, blancheur, dénuement, quand il ne s'agit pas d'indications de mouvement) : car ces rares éléments, ces fragments, ces éclats, loin d'être figés dans l'immobilité paisible ou solennelle d'une *nature morte*, sont presque toujours soumis à des déplacements, animés de mouvements plus ou moins violents : les choses qu'aperçoit André du Bouchet dans ces éclairs apparaissent et disparaissent, se heurtent, se bousculent, explosent ou s'écroulent. Une sorte de crispation ou de crise est leur condition ordinaire. [...]

Sa poésie traduit ce qu'il a dit de Baudelaire, que ce qui l'arrêtait était aussi ce qui le faisait avancer : sa limite est son moteur, implacable, même s'il a quelquefois le désir de s'arrêter, d'être aussi immobile que la terre (mais ne serait-ce pas la mort ?) : « Cette chambre dont je vois déjà les gravats, comme une montagne blanche qui nous chasse de l'endroit où nous dormons. » En un sens, la poésie d'André du Bouchet ne relate donc qu'une seule expérience (qui est le fond de toute expérience), la profondeur de la vie, c'est-à-dire le mouvement toujours dans le même sens, le risque perpétuel, l'obligation, la difficulté et la merveille d'avancer (autant dire de respirer, autant dire, pour le poète, d'écrire). [...]

Une telle poésie s'est installée d'un coup dans un site escarpé, dans un air raréfié, rejetant, méprisant toute hésitation, toute faiblesse, toute douceur, comme elle refuse l'éloquence, le commentaire et les propos quotidiens. Nous sommes beaucoup, sans doute, à avoir entrevu ces limpides éclairs, ces légères cimes ; mais là où nous n'avancions qu'avec hésitation, encombrés et soutenus à la fois par les apparences les plus simples, toujours prêts à céder à la facilité d'une chanson, à l'enrobage par le chant, André du Bouchet va droit à l'éclair, à l'instant, au pied du mur, au risque d'en perdre le souffle et la parole. Pourra-t-il se maintenir dans cette aridité déchirée, dans cet air qui ressemble tant à un pierrier ? Ce heurt du regard et du pas contre une limite extrême peut-il se répéter indéfiniment ? Je n'irai pas aujourd'hui au delà de cette question : la lumière qu'elle répercute pour le moment me suffit. »

Extraits de « La poésie d'André du Bouchet » de Philippe Jaccottet, dans *La N NRF*, n° 59, 1er novembre 1957, p. 932-939 ; repris dans *L'Entretien des muses* sous le titre « Approche de du Bouchet », Gallimard, 1968, p. 261-268.





## « CHEMINS D'ANDRÉ DU BOUCHET » PAR GILLES DU BOUCHET

Rousseau reconnaît quelque part n'avoir pu penser qu'en marchant « ...chez moi la tête va avec les pieds », mais si une parole s'est consignée au rythme de la marche et au gré des chemins, c'est certainement celle d'André du Bouchet. Pas de rêverie sans cheminements. Pas de cheminements sans Carnets - Et nul Carnet qui n'ait fini par prendre corps, par s'édifier littéralement à même les parois d'une chambre : verticalement cette fois - par collages, déplacements et recouvrements successifs des mots haletants.

Passage de l'écriture manuscrite aux blocs typographiés, assemblés à même la page blanche, ou désassemblés, comme les pierres d'un mur - Passage de l'horizontalité du chemin à la verticalité du mur : chemin hasardeux converti en mur.

Pages ajourées qui portent témoignage, inlassablement, de celle à l'image d'un travail de peintre dont André du Bouchet se serait approprié très sûrement les visées - mais comme au-delà de toute peinture.

Découverte en effet, très tôt de l'écart, du jeu, entre les mots et les choses.

Découverte et approfondissement de cet écart.

Distance à soi. Distance des choses entre elles : spatialité pour tout dire, de cet écrit.

Spatialité qui renvoie à chaque fois à l'accident de la rencontre : monde rencontré de jour en jour.

Distance à soi comme condition de cette rencontre

Subjectivité débordée

Image traversée

Mise en œuvre sur la page de ces écarts, de ces distances

Commotion de ces écarts

Commotion impersonnelle

Un peintre parlerait d'intervalles : ceux des colonnes du Parthénon par exemple enfermant un rectangle de ciel bleu

Conséquences infinies de ces écarts  
précision énigmatique de ces intervalles

Mer - terre

Trait de côte

Trait d'un dessin de Manet.

Bribes d'un dialogue, au fil des années dont le propos reste intact et l'objet tout aussi lancinant.

S'ouvre alors quelque chose qui n'est pas réductible ni à la Peinture ni à la poésie mais qui en est plutôt un ailleurs vivifiant et comme le gisement oublié.

*Paris février 2011*

## LES PEINTRES ET LE POÈTE



### Alberto Giacometti

1901-1966, peintre, sculpteur, graveur Suisse. Après son arrivée à Paris en 1922 il fait partie du groupe surréaliste d'André Breton jusqu'en 1934. Plusieurs grandes expositions à New York, en particulier chez Pierre Matisse en 1948, saluent son œuvre. Il expose à Paris à la galerie Maeght dès 1951. Il représente la France à la biennale de Venise en 1956, en 1961 il remporte le prix Carnegie international, en 1962 le Grand prix de sculpture de la Biennale de Venise, le prix

Guggenheim en 1964 et le grand prix national des arts en France en 1965. Il crée les gravures pour « L'inhabité » d'André du Bouchet en 1966.

### Pierre Tal-Coat

1905-1985, peintre français. Il expose à la galerie Maeght dès 1954, puis dans les galeries Bendor à Genève et Clivages à Paris. En 1956 il est présenté à la Biennale de Venise, Grand prix national des arts en 1968, une exposition rétrospective lui est consacrée par le Musée national d'art moderne au Grand Palais en 1976 avec la complicité d'André du Bouchet, avec lequel il réalise plusieurs livres d'artistes : *Cette surface* en 1956, *Sur le pas* en 1959, *Laisses* en 1975, *Sous le linteau en forme de joug* en 1978. Une grande exposition au Musée des beaux arts de Mons aura lieu du 18 mars au 17 juillet 2011.

### Bram van Velde

1895-1981, peintre Hollandais. Aimé Maeght et surtout Jacques Putman ont été ses 2 principaux galeristes. La Kunsthalle de Berne présente une rétrospective de ses œuvres en 1958 puis le Musée national d'art moderne en 1971 et le Centre Pompidou en 1990. Le Musée des beaux arts de Lyon en 2010 lui a consacré une exposition importante avec son frère Geer. Il collabore à plusieurs reprises avec André du Bouchet : créant 6 lithographies pour *L'unique* traduction de Hölderlin par André du Bouchet en 1973, une lithographie pour *La couleur* en 1975, et pour *L'incohérence* en 1979 et 5 lithographies pour *Dans leur voix les eaux* en 1980.

### Geneviève Asse

Est née en 1923 à Vannes. Dès 1965 les expositions personnelles importantes se succèdent : Musée d'Oslo, galerie Jan Krugier Genève, galeries Claude Bernard puis Marwan-Hoss Paris. En 1998 paraît le catalogue raisonné de son oeuvre graphique 1942-1997. En 2002 la Bibliothèque Nationale de France lui consacre une exposition et un ouvrage sur son oeuvre gravée *La pointe de l'oeil*. André du Bouchet écrit le texte du catalogue de l'exposition Geneviève Asse du Musée de la ville de Paris en 1988. Elle réalise les gravures pour *Ici* en deux en 1982.

### Gilles du Bouchet

Est né à Boulogne-Billancourt en 1954, peintre et graveur, il reçoit le prix Guy Levis-Mano de gravure en 1980, des expositions personnelles se succèdent à Paris dans les galeries Clivages, Lucette Herzog et «La Fenêtre», à la galerie Vokaer à Bruxelles et en 2010 à la galerie Remarque à Trans en Provence. Il participe à l'exposition inaugurale du musée-Bibliothèque René Char à l'Isle sur Sorgues et à l'exposition collective autour d'André du Bouchet à l'Hôtel des arts de Toulon. Pour André du Bouchet il crée 3 gravures dans *Fraîchir* et une dans *Peinture*.

### **Michel Haas**

Est né à Paris en 1934, il expose à Paris dans la galerie Jean Chausselin puis à New York dans la galerie Holly Salomon et régulièrement dans les galeries Jan Krugier, New York et Genève dès 1984. A partir de 1990 son travail est montré régulièrement à la galerie Di Méo à Paris et ses gravures à la galerie Cramer à Genève. Le musée Maillol lui consacre 2 expositions en 1998 et 2005, le musée de la préhistoire de Solutré en 2007 et l'espace Jacques Villeglé de St Gratien en 2011. Il crée 3 lithographies pour *La chimie des glaciers* d'André du Bouchet en 1992.

### **Francis Helgorsky**

Est né à Paris en 1952. Photographe, il travaille essentiellement sur la relation Homme/Territoire, reliée avec la notion de temps, d'espace et de mémoire ; et depuis 2003 sur le monde rural. Il enseigne la photographie à l'université de Grenoble. Parmi ses créations récentes, 2 installations photo/vidéo : l'une au musée du Trièves, *6 villages à Mens*, l'autre au musée Dauphinois *Guenfouda, paysages, visages, intérieurs*. Avec André du Bouchet, il a réalisé *Andains* en 1996. Il crée *Paysages inversés*, que nous présentons ici, en vue d'un projet avec André du Bouchet qui ne put se réaliser avant le décès du poète.

### **Albert Rafols-Casamada**

Barcelone, 1923-2009. À partir de 1978 il expose à la galerie Prats, Barcelone et New York. Les grands musées espagnols lui ont consacré des rétrospectives : en 2001 le MACBA Barcelone, l'IVAM à Valence, puis le musée espagnol d'art contemporain à Madrid. Parmi d'autres distinctions il reçoit le Prix national des arts en Espagne. En France il est exposé à la galerie Clivages puis Vidal-Saint Phalle, ainsi que dans de nombreux musées : Musée d'art moderne de la ville de Paris, Toulon... Il participe à un hommage à André du Bouchet au musée de Francfort en 1989, et crée des eaux fortes en 1990 pour son livre *Le surcroît*.

### **Antoni Tàpies**

Est né à Barcelone en 1923. Il découvre en 1951 l'art informel avec Dubuffet et Fautrier. En 1952 il participe à la biennale de Venise et plusieurs grandes expositions saluent son oeuvre. En 1973 une rétrospective est organisée au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. En 1984 est créée la fondation Tàpies à Barcelone et en 1988 une rétrospective qui parcourt les États-Unis. Peintre et sculpteur, l'estampe a toujours tenu une place importante dans son oeuvre (eaux-fortes, aquatintes) Il crée 14 eaux-fortes pour le livre *Air* d'André du Bouchet en 1971.

### **Les expositions des livres d'art d'André du Bouchet**

- en 1988, au CNL,
- en 1988, Livrée Ceccano, bibliothèque municipale d'Avignon,
- en 1989, Franckfort,
- en 1991, galerie Clivages à Paris,
- en 2003, exposition posthume à l'Hôtel des arts à Toulon.

## Bibliographie (Principaux ouvrages)

*Air 1950-1953* suivi de *Défets, Clivages*, 1977, 1981, Fata Morgana, 1986.  
*Dans la chaleur vacante*, Mercure de France, 1961.  
*Où le soleil*, Mercure de France, 1968.  
*Qui n'est pas tourné vers nous*, Mercure de France, 1972.  
*Laisses*, Hachette, 1979, Fata Morgana, 1984.  
*L'incohérence*, Hachette, 1979, Fata Morgana, 1984.  
*Rapides*, Hachette, 1980, Fata Morgana, 1984.  
*Peinture*, Fata Morgana, 1984.  
*Aujourd'hui c'est*, Fata Morgana, 1984.  
*Ici en deux*, Mercure de France, 1986.  
*Une tache*, Fata Morgana, 1988.  
*Désaccordée comme par de la neige*, Mercure de France, 1989.  
*Carnets (1952-1956)*, Plon, 1990.  
*De plusieurs déchirements*, Éditions Unes, 1990.  
*Alberto Giacometti - Dessin*, Maeght éd., 1991.  
*Cendre tirant sur le bleu et Envol*, Clivages, 1986 et 1991.  
*Axaiales*, Mercure de France, 1992.  
*Matière de l'interlocuteur*, Fata Morgana, 1992.  
*Carnet*, Fata Morgana, 1994.  
*Retours sur le vent*, Fourbis, 1995.  
*Poèmes et proses*, Mercure de France, 1995.  
*Pourquoi si calmes*, Fata Morgana, 1996.  
*D'un trait qui figure et défigure*, Fata Morgana, 1997.  
*Carnet 2*, Fata Morgana, 1998.  
*L'emportement du muet*, Mercure de France, 2000.  
*Annotations sur l'espace, Carnet 3*, Fata Morgana, 2000.  
*Tumulte*, Fata Morgana, 2001.  
*L'œil égaré dans les plis de l'obéissance au vent*, Seghers, 2001.  
À paraître en 2011 : *Sur un rouge de Nicolas de Staël*, Clivages.

### Traductions par André du Bouchet

*La Tempête de Shakespeare*, Mercure de France, 1963.  
*Poèmes de Hölderlin*, Mercure de France, 1986.  
*Poèmes de Paul Celan*, Mercure de France, 1986.  
*Voyage en Arménie d'Ossip Mandelstam*, Mercure de France, 1984.

## Remerciements

La municipalité de Dieulefit, Le Savoir Partagé,  
la galerie Artenostrum,  
Pierre Martin (association le Labor) tiennent à remercier  
Anne de Staël, Jean-Pascal Léger  
et tous les intervenants des Rencontres,  
ainsi que Denis Auffret (bibliothèque de Dieulefit),  
l'Office de tourisme  
et toutes les personnes qui, par leur participation,  
ont permis d'organiser cette manifestation.



Dieulefit

